

# CLUB LECTURE

Association  
des Familles de Ceyrat

Vendredi 4 février 2022

Livres que nous avons présentés: Peter HELLER

## La rivière

Wynn et Jack, étudiants en pleine possession de leurs moyens, s'offrent enfin la virée en canoë de leurs rêves sur le mythique fleuve Maskwa, dans le Nord du Canada. Ils ont pour eux la connaissance intime de la nature, l'expertise des rapides et la confiance d'une amitié solide. Mais quand, à l'horizon, s'élève la menace d'un tout-puissant feu de forêt, le rêve commence à virer au cauchemar, qui transforme la balade contemplative en course contre la montre. Ils ignorent que ce n'est que le début de l'épreuve. (actes Sud)

Un véritable thriller qui tient en haleine jusqu'à la dernière page, la peur s'empare du lecteur avec de multiples rebondissements inattendus mais c'est en même temps une ode à la nature qui enchante tant elle est magnifiquement décrite. Récit passionnant, poétique. Un sacré roman !

À Seabrook, petite ville de Floride, le jeune avocat Keith Russo est tué à coups de fusil alors qu'il travaille un soir dans son bureau. L'assassin n'a laissé aucun indice. Aucun témoin, aucun mobile. Mais la police trouve bientôt un suspect, Quincy Miller, un homme noir et ancien client de Russo.

# John GRISHAM

## Les oubliés

Quincy est jugé et condamné à une peine de réclusion à perpétuité. Pendant vingt-deux ans, il se morfond en prison et ne cesse de clamer son innocence. Il n'a pas d'avocat, personne pour le défendre. De désespoir, il écrit une lettre aux Anges Gardiens, une fondation où travaille Cullen Post, avocat et ancien pasteur de l'Église épiscopale.

Les Anges Gardiens n'acceptent que très peu d'affaires. Post sillonne le pays pour tenter de réparer les erreurs judiciaires et sauver des innocents. Le cas de Quincy Miller, toutefois, représente un défi d'une tout autre nature. Des gens puissants, violents et sans pitié ont assassiné Keith Russo, et ils ne veulent pas voir Quincy Miller disculpé.

Ils ont tué un avocat il y a vingt-deux ans, ils en tueront un deuxième sans hésitation.(booknode)

Une dénonciation puissante d'une erreur judiciaire avec mise en lumière de ce que certains voudraient voir rester dans l'ombre. Avec l'auteur, nous pénétrons dans les coulisses de la justice avec les rouages d'un système bien huilé mais révoltant. Il faut patienter un peu avant d'entrer dans le vif du sujet car Grishman aime bien mettre en place soigneusement son sujet mais, passé ce cap, c'est très intéressant et puis c'est un hommage à ceux qu'on appelle

« les oubliés » ( titre très bien choisi)

## David DIOP

### La porte du voyage sans retour

« La porte du voyage sans retour » est le surnom donné à l'île de Gorée, d'où sont partis des millions d'Africains au temps de la traite des Noirs. C'est dans ce

qui est en 1750 une concession française qu'un jeune homme débarque, venu au Sénégal pour étudier la flore locale. Botaniste, il caresse le rêve d'établir une encyclopédie universelle du vivant, en un siècle où l'heure est aux Lumières. Lorsqu'il a vent de l'histoire d'une jeune Africaine promise à l'esclavage et qui serait parvenue à s'évader, trouvant refuge quelque part aux confins de la terre sénégalaise, son voyage et son destin basculent dans la quête obstinée de cette femme perdue qui a laissé derrière elle mille pistes et autant de légendes.

Babelio

Livre d'aventure et fable poétique, roman d'amour, d'initiation, de transmission, avec des personnages hauts en couleurs, description sans concession du colonialisme et de l'esclavage au XVIII<sup>e</sup> siècle, siècle des Lumières. Roman très bien écrit avec un rythme de phrase d'une grande beauté sans parler de la Sagesse qui se dégage de l'ensemble. De plus, le héros a ses racines en Auvergne puisqu'il est né à Villejacques près d'Orcival.

## Jean-Michel GUERNASSIA

### La valse des arbres et du ciel

La vie de Van Gogh reste criblée de zones d'ombre. Pour Jean-Michel Guenassia, le suicidé de la société relève de la pure mystification. Même les spécialistes, qui enquêtent sur lui depuis des lustres, émettent des doutes sur

les conditions de sa mort, et sur le rôle qu'a joué le docteur Gachet, peut-être pas l'ami généreux des impressionnistes, que l'on croit, mais un homme cupide et intéressé, prompt à se faire payer ses consultations en tableaux. Au fond, cent vingt-six ans après la mort de Van Gogh, on n'est toujours sûr de rien, ou en tout cas, de pas grand chose. Les toiles exposées au Musée d'Orsay font elles aussi l'objet de nombreuses interrogations. D'aucuns pensent qu'il s'agirait de faux. Jean- Michel Guenassia tisse son intrigue dans tous ces trous. Il comble à sa façon les blancs de l'histoire, et c'est formidable.

Sous sa plume, la fille du docteur Gachet aime passionnément Van Gogh. Cette jeune fille attend avec hâte sa majorité pour fuir cette maison hostile, où personne ne se préoccupe d'elle depuis la mort de sa mère. Elle n'a qu'une idée fixe : réunir le pécule nécessaire pour partir vivre aux Etats-Unis. Ce voyage en

Amérique constitue sa planche de salut. Car à Auvers-sur-Oise, elle s'ennuie à mourir. Elle aimerait peindre, mais se désole de n'exceller qu'à copier, et doit résister de toutes ses forces à son père qui, pour arranger ses affaires, veut la marier de force au jeune George. « Dans ce pays, il n'y a rien de pire que d'être une femme », se désole Marguerite. Jean-Michel Guenassia fait de son héroïne une pionnière du féminisme et s'amuse à plagier Flaubert dans « L'éducation sentimentale ». Quand Marguerite rencontra Van Gogh durant l'été 1890, « ce fut comme une apparition ». C'est Pissaro, l'ami de son frère Théo, qui confie le peintre néerlandais aux bons soins du docteur Gachet, et compte sur lui pour le remettre sur pied.

Marguerite Gachet s'entiche de ce « peinturleur ni beau, ni prévenant, pauvre comme Job ». Elle a 19 ans, lui le double, elle voudrait le suivre au bout du monde, peu importe où, et fonder une famille avec lui. Mais Van Gogh ne pense qu'à peindre, de jour comme de nuit. Durant les deux mois de son séjour à Auvers-sur-Oise, il réalise pas moins de soixante-dix toiles. Il y jette ses couleurs avec fureur, afin d'atteindre le seul but qui vaille: « peindre ce que je sens et sentir ce que je peins ». On le sait peut-être moins, mais c'était aussi un graphomane, qui écrivait deux heures par jour, à son frère Théo, bien sûr, mais aussi à Gauguin, Emile Bernard et à bien d'autres de ses amis. On n'en dira pas plus, car il y a du suspense dans cette passion. On l'al

Livre captivant, atypique, très bien écrit, surtout très bien documenté, romanesque à souhait avec un style imaginé qui ressuscite la peinture de Van Gogh. On sort des sentiers battus, et on s'instruit.

## Ananda DEBI

### Le rire des déesses

Dans la Ruelle, quartier des prostituées, où elles ne sont rien, « moins que fange et merde », Veena a mis au monde une fille, a refusé de lui donner un nom et l'a rejetée car c'était un fardeau supplémentaire. Protégée et aimée des autres prostituées prêtes à tout pour qu'elle ne vive pas leur vie, l'enfant se voit comme une fourmi, une chinti : c'est le nom qu'elle se choisit .

Chinti devient la mascotte de ces femmes rejetées. Survient Shivrath, un saint homme, — un swami — qui prétend fréquenter les prostituées pour les sauver et les racheter. Il se prend d'affection pour Chinti, l'enlève, lui offre une vie de conte de fées et maîtrise tant bien que mal son appétit sexuel... Manipulateur et opportuniste il ne cache pas son mépris des pauvres qui l'adulent. Lui, le « fier incroyant » s'auto-glorifie et se divinise. Veena prend alors conscience du risque que court Chinti et elle qui refusait tout attachement « cède à la tentation de l'amour ». C'est lors d'un pèlerinage à Bénarès où Shivrath emmène la fillette que Veena, aidée des prostituées et de quelques hijras réussira à reprendre son enfant.

Sous les fleurs, les maquillages et les vêtements aux chaudes couleurs » aucune prostituée ne nourrit l'espoir d'une vie meilleure ». Mais, malgré crachats et injures elles constituent « un divertissement nécessaire » pour les « pauvres hommes pieux » lors des pèlerinages. À la différence des prostituées, les hijras vivent en communauté. Comme Sadhana, « une femme née dans un corps d'homme », elles ont subi la souffrance de l'émascation au couteau pour conquérir leur liberté. Ni prostituées, ni mendiante, danseuses et

musiciennes, « reconnues sans l'être, tolérées mais marginales » elles animent mariages et autres festivités.

Si la défense de la condition féminine constitue un des thèmes chers à A. Devi, l'hindouisme n'échappe pas à ses critiques. Devenue une revendication de plus en plus violente, cette religion incite à « violer les femmes et massacrer les musulmans » ; « Dieu c'est la plus grande des loteries ». Plus que toutes ces « conneries qui ne veulent rien dire », seul compte le phallus de Shiva érigé dans toute l'Inde.

Mais ce roman n'est pas aussi noir que les eaux du Gange à Bénarès. Malgré leur haine et leur violence intérieure, les prostituées survivent : leur force de

résilience, c'est de rire, surtout de la vulgarité de leurs clients : plus forte que le destin qui les broie, ce sont des déesses, des filles de Kali, capables de vengeance et d'amour.

Devi mène «un combat social»: ce roman porte l'espoir d'une Inde différente «où le pouvoir ne serait plus un outil de domination mais un vecteur d'émancipation». WODKA

Roman très réaliste qui nous propulse en Inde dans la puanteur des rues et la misère, face à l'ostracisme dont sont victimes les

prostituées, les transgenres .Dénonciation de l'hégémonie masculine et religieuse .L'écriture imagée,

« olfactive» sert ce livre engagé sur l'hypocrisie qui se termine cependant sur une lueur d'espoir.

## Micheline DUFF

### Au bout de l'exil 3 romans pour cette saga.

2 septembre 1880. Joseph Laurin se recueille une dernière fois devant la dépouille de sa femme exposée dans le salon de leur maison. Quelques heures plus tard, après avoir mis le feu à la demeure, il disparaît dans la nuit, avec ses trois fillettes endormies dans la charrette, pour ne plus jamais revenir au Saguenay.

C'est par ce fait réel que s'amorce le premier tome de la saga historique Au bout de l'exil, où la vérité et la fiction s'entremêlent habilement pour raconter l'exode d'une famille vers la Nouvelle-Angleterre. À la recherche d'une vie meilleure, comme tant d'autres Canadiens français, Marguerite, Anne, Camille et leur étrange père vivront aux États-Unis des aventures palpitantes. Mais trouveront-ils le bonheur dans ce monde aussi fascinant que cruel, caractérisé

par la montée de l'industrialisation et du capitalisme ? Et le destin leur permettra-t-il de réaliser leur grand désir de survie et d'affranchissement ?

Alors qu'Anne et Marguerite se consacrent avec ardeur à assurer leur subsistance, faisant ainsi leur place à Lowell, Massachusetts, leur père Joseph Laurin, après avoir mis le feu à un hôtel et proféré des menaces de mort, est condamné à dix ans de prison. Ses filles sont atterrées. Leur famille sera-t-elle un jour réunie à nouveau ? Endeuillée, Camille, la cadette, demeurera à Colebrook jusqu'à la mort d'Angelina, sa mère adoptive. Heureusement, le bonheur se présente à Anne sous les traits d'un jeune journaliste. Marguerite, elle, voit sa nouvelle vie d'enseignante bouleversée par un amour interdit. Les conséquences de cette liaison secrète l'obligeront à quitter Lowell.

À l'hiver 1889, Marguerite revient à Montréal avec l'espoir que les catholiques francophones de cette ville en pleine effervescence l'accueillent favorablement

avec son fils et son mari, devenu pasteur protestant. Sa sœur Anne la voit partir à regret, mais elle préfère demeurer à Lowell auprès de ses enfants et de son époux, journaliste militant pour la survivance du français aux États-Unis. Quant à Camille, leur cadette, elle connaît plutôt l'instabilité et les mésaventures avant que l'horizon ne s'éclaircisse pour elle aussi.

Au fil des années, le bonheur s'installera enfin dans l'existence des trois sœurs Laurin, jusqu'au jour où l'une d'elles découvrira une insoutenable vérité. Pour quelle raison ce secret à faire frémir constituera-t-il une menace pour elle et sa famille, en plus de risquer de troubler la sérénité de ses sœurs ?

Une sacrée saga qui nous raconte le destin de trois sœurs, les liens puissants qui les unissent Histoire poignante avec , en toile de fond l'histoire des migrants vers la Nouvelle Angleterre, les conflits intercommunautés, l'exploitation des travailleurs, la montée de l'industrialisation et du capitalisme, le rôle bienfaisant de la religion dans ce contexte. Rebondissements, aventures, quête d'amour et du

bonheur et ,bien sûr, l'inévitable secret de famille rendent cette saga attractive du début à la fin.